

Territoire hydraulique oasien de Tiout : patrimoine hydraulique et transformations actuelles des techniques et des institutions

Mhamed MAHDANE, Thierry RUF et Audrey BARBE

IRD UMR GRED

Le cadre général de l'étude s'inscrit dans le projet MEDINNLOCAL « Innovations autour de la valorisation des spécificités locales dans les arrière-pays méditerranéens » financé par l'ANR et dans le stage de fin d'étude d'Audrey Barbe, sur l'oasis de Tiout (Province de Taroudant) entre 20 avril et 20 septembre 2014. La question posée est celle de la capacité d'un milieu à induire du changement dans un contexte bien précis et d'une « renaissance » des régions d'arrière-pays par la mise en avant de produits de terroir ou le développement de l'éco-tourisme.

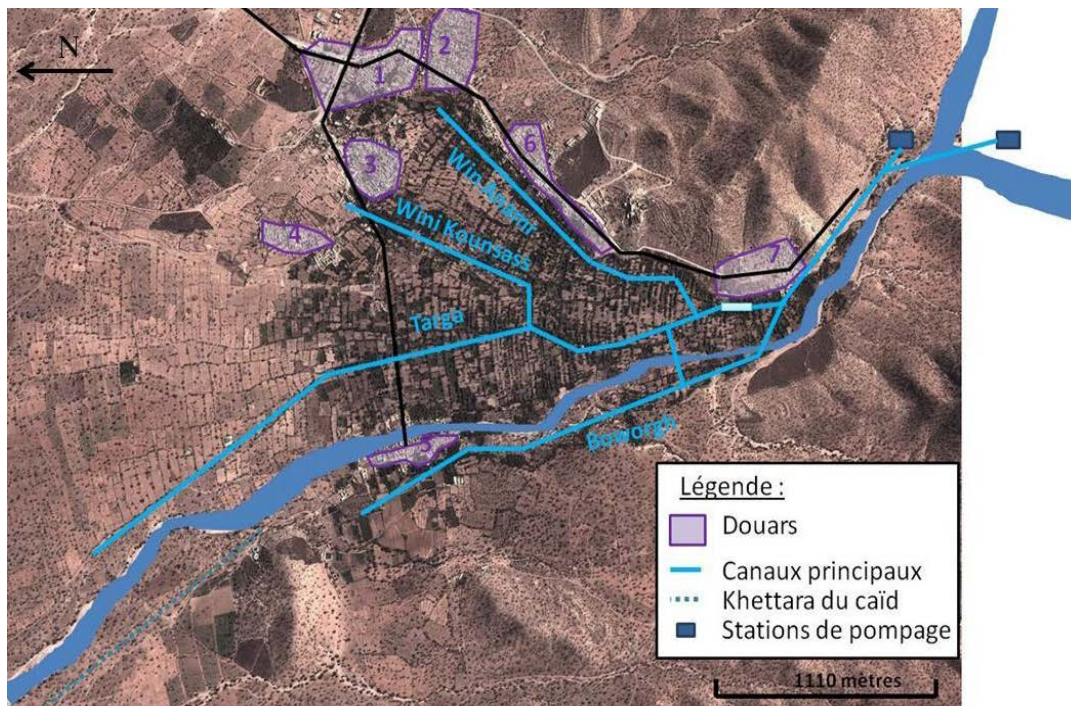
Plus précisément, les oasis sont-ils des laboratoires d'innovation territoriale et y a-t-il eu une réaction et/ou des initiatives d'adaptation face aux éventuels changements ? Ainsi est-il envisageable de valoriser le patrimoine hydraulique notamment, à travers du tourisme alternatif ?



Carte de la zone d'étude

L'objectif de l'étude était d'analyser et comprendre les liens qui peuvent exister entre Tiout, située non loin de la ville de Taroudant, et « le monde extérieur » en s'accompagnant d'une analyse de la gestion de l'eau comme point d'entrée et à travers ses liens d'appréhender les perspectives d'évolution de l'oasis.

La méthodologie de l'étude était basée sur un travail d'enquêtes auprès des acteurs des douars autour de Tiout



Carte du système hydraulique autour de Tiouf

Le système hydraulique autour de Tiouf est le résultat d'une histoire de plus de 4 siècles



Une approche statique montre la continuité du système hydraulique : Deux sources fournissaient de l'eau en permanence à l'oasis et l'acquisition de droits d'eau reste toujours liée à la participation à la construction de la *khettara* et à son entretien ; l'eau reste toujours distribuée par un *amazal* en fonction des parts de chacun. Elle reste célibataire et les parts d'eau, héritées de père en fils, pouvaient faire l'objet de transactions.

Mais une dynamique sociale a intégré le tourisme social. La volonté de développer le tourisme au Maroc, et plus particulièrement dans le Souss existe depuis 1925. Le tournage du film « Ali Baba et les 40 voleurs » de Jacques Becker tourné à Taroudant ainsi qu'à Tiout en 1952 a fait connaître la région et les bassins de stockage de l'eau peuvent faire office de piscine municipale pendant l'été.



Simultanément à cette valorisation de l'utilisation du patrimoine hydraulique, la question de l'économie de l'eau devient de plus en plus importante. L'irrigation par le goutte-à-goutte peut – elle être alors une solution ?



Dans un objectif d'économie de l'eau, une étude de reconversion du périmètre irrigué à l'irrigation localisée a été réalisée (Agence du Bassin Hydraulique Souss Massa). Le scénario choisi intègre plusieurs évolutions possibles : La diminution de la surface de céréales et de luzerne au profit du maïs fourrage ; le développement des cultures maraîchères, à haute valeur ajoutée et le maintien de

la surface arboricole. Par ailleurs la richesse du patrimoine hydraulique suggère de réactiver certaines adaptations face à des situations de crise.

Conclusion sur les perspectives

Une analyse critique des bénéfices de l'étude de l'ABHSM peut être réalisée. Alors qu'aucun agriculteur n'a rencontré de personnes liées à l'étude ce qui interroge sur la qualité des enquêtes, cette étude prévoit de réaliser un nouveau forage (passer le débit pompé de 90 à 120 L/s. Cette reconversion risque de provoquer la dégradation et la mort des palmiers au détriment du patrimoine touristique mais aussi une augmentation du prix de l'eau. Les agriculteurs vont toujours plus cultiver la luzerne car elle nécessite moins de travail et non les cultures maraîchères. Alors que le Plan Maroc Vert est censé favoriser une agriculture solidaire donc collective, les prises d'eau et l'irrigation va être de plus en plus individualisée. Alors que l'irrigation gravitaire est favorable au développement des arbres et de végétation en bordure des canaux (caroubiers, palmiers) c'est finalement le choix d'un système d'irrigation localisé qui a été fait.

La valorisation des systèmes hydrauliques anciens dans les registres culturels et touristiques est aujourd'hui au centre de plusieurs initiatives au Maroc et en France. Une maquette de la khettara akdima de Ighrem Akdim a ainsi été préparée pour le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) à Marseille. La khettara akdima, est le symbole du cycle historique d'aménagement, d'usage et de crise en 5 phases identifiables. La réalisation de cette maquette n'a été possible que par la rencontre entre l'Institution de gestion de la Khettara et l'équipe de Recherche dans une culture de la coopération et du bien commun. Comme les khetarras, les systèmes hydrauliques et d'aménagement des terrasses de Ribes en Ardèche (France) ou le qanat Mohamed Abad en Iran pourraient être classés comme patrimoine immatériel et matériel de l'humanité par l'Unesco

